

L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

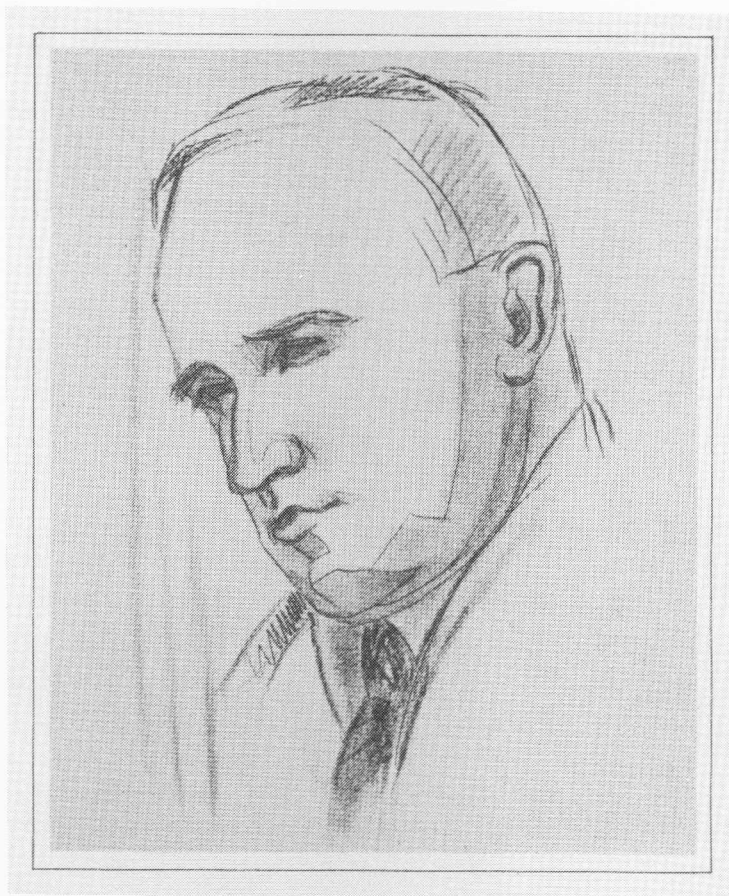
MEMBRE DE LA FEDERATION DES FAMILLES
SOUCHES QUEBÉCOISES INC.

MARS 1985

NO 4

NO SPECIAL : FRERE MARIE-VICTORIN





Ce magnifique dessin du révérend Frère Marie-Victorin est l'oeuvre de madame Françoise Dansereau. Merci au Frère Gilles Beaudet, é.c. pour nous avoir donné l'autorisation de reproduire ce dessin que l'on retrouve sur la page couverture de Confidence et Combat.

MOT DU PRESIDENT

Vous recevez aujourd'hui un numéro de notre revue qui est consacré en grande partie à l'illustre Conrad KIROUAC, en religion Fr. Marie-Victorin des Ecoles chrétiennes, dont nous célébrons en 1985, le centième anniversaire de naissance. C'est à Marie Kirouac, que nous devons les recherches entreprises pour l'ensemble de ce bulletin, tant les photos que la rédaction du texte.

Le Fr. Marie-Victorin provient de la lignée de Louis, fils aîné de l'Ancêtre. Le 12 mai prochain, le comité central tiendra une rencontre à Warwick avec tous les responsables régionaux, afin d'organiser la première rencontre régionale où certes le souvenir de Conrad Kirouac sera évoqué.

Suite à cette rencontre, vous serez fixés sur les activités qui marqueront ces événements.

Le dossier sur la recherche du lieu d'origine de notre Ancêtre ne présente rien de nouveau depuis décembre 1984. Je n'ai reçu aucun commentaire depuis même si, comme je le présume, plusieurs personnes s'intéressent à ce dossier. En fait, si quelques-uns parmi vous alliez en Bretagne l'été prochain, nous aimerions le savoir.

Quant aux fameux "Papiers de Philippe", qui recèlent les histoires de notre famille, ils dorment encore, attendant que le comité central trouve, dans la région de Québec, une ou deux personnes intéressées à faire partie de ce comité.

Dans un jour à venir, il y aura certes un réveil.

A la prochaine...!

Jacques Kirouac

Je n'ai pas la prétention de faire une biographie du Frère Marie-Victorin, je veux seulement essayer de vous communiquer mon enthousiasme à promouvoir le souvenir de cet illustre savant.

Cet homme connu, respecté et admiré dans le monde entier, trop peu de gens savent que c'est un Kirouac. Voilà pourquoi nous avons décidé au comité central de l'Association des familles Kirouac de profiter de son 100^e anniversaire de naissance pour produire un numéro spécial de notre bulletin de liaison portant sur Conrad Kirouac, mieux connu sous son nom de religieux : le Frère Marie-Victorin.

J'aimerais vous présenter un bref aperçu de sa vie et surtout de ses origines familiales.

C'est à Kingsey Falls, dans les Cantons de l'Est, que naît, le 3 avril 1885, Joseph-Louis-Conrad Kirouac, fils de Philomène Luneau de Saint-Norbert d'Arthabaska et de Cyrille Kirouac, petit-fils du chevalier François Kirouac descendant d'une famille bretonne. Il a cinq soeurs (Adelcie, Laura, Blanche, Eudora et Bernadette); deux sont encore vivantes, Madame Eudora Laurin de Québec et Madame Laura Le Bel qui demeure dans un foyer pour personnes âgées à Montréal. Mais c'est avec sa soeur aînée Adelcie, la révérende Mère Marie-des-Anges, fondatarice du Collège Jésus-Marie de Sillery, qu'il entretient une correspondance soutenue dans laquelle ils nous parlent de leur famille, de leurs difficultés respectives propres à l'enseignement et aussi de spiritualité.

C'est dans le "Bulletin du Très Saint Enfant Jésus" du mois de mars-avril 1945, publié par les Frères des Ecoles chrétiennes, que j'ai trouvé ce très beau texte où il nous parle d'abord de l'affection filiale qu'il porte à son père et sa mère et de quelques détails de son enfance.

"Mon père, dit-il, était un vigoureux caractère. Très intelligent, instruit, excellent chrétien, ami de tous les pauvres et orphelins. Il avait aimé quatre choses en ce monde : l'église, sa famille, les pauvres et les fleurs.

..."Notre famille était exceptionnellement chrétienne. Le grand-père Kirouac, Chevalier du Saint-Sépulcre et Camérier de cape et d'épée de Léon XIII, était un patriarche et un saint. Je garde de lui des souvenirs très précis. Je le vois surtout le jour de l'An au matin. Dès sept heures, nous étions réunis tous dans la grande salle à manger. Au coup de l'horloge, la porte de la chambre à coucher s'ouvrait, et, émouvant dans sa barbe blanche, il bénissait d'un geste grave les quelque cinquante ou soixante personnes agenouillées devant lui. Puis nous passions un à un, chercher nos étrennes.

..."Ma mère était une femme d'une beauté remarquable, très douce très tendre, infiniment patiente. Elle était très intelligente aussi. Elle avait voyagé, vu le monde; elle lisait. Elle était simple, discrète.

..."Pauvre maman! Je me hâte de dire, ce dont je suis très sûr, que c'était une sainte véritable. Même aujourd'hui, après avoir vu la vie et rencontré beaucoup de monde, je persiste dans cette idée. Son image grandit en moi, avec les ans. Je n'ai pas souvenir d'une action, d'un mot, que je pourrais aujourd'hui, avec l'expérience de la vie, considérer comme répréhensibles.

..."Quant elle mourut, sa grande consolation fut d'avoir donné ses deux aînés à Dieu. Elle était sûre alors que Dieu la recevrait à grands bras ouverts!"¹

"Nous étions, dit-il, une dizaine de cousins qui passions les vacances ensemble, à l'Ancienne-Lorette, sous la conduite du grand-père Kirouac, ce patriarche incomparable.

(¹) Bulletin du Très Saint Enfant Jésus, mars-avril 1945, pages 208-209.

"Grand-mère était ce qu'il y avait de plus dévôt dans la vallée de la rivière Saint-Charles. J'étais le plus petit, et les plus grands "me battaient", comme toujours. C'est alors que mon père m'envoya régulièrement à Saint-Norbert pour mes vacances."

Le Frère Marie-Victorin a raconté dans ses **Récits laurentiens** une délicieuse histoire de sa grand-mère Kirouac, qui la tenait elle-même de son grand-père Jacques Hamel. Vous voyez que les enfants de tous les temps ont aimé les histoires! Celle-là s'appelait : le **Rosier de la Vierge**.

Néanmoins, le Frère Marie-Victorin restera très attaché à l'Ancienne-Lorette. Chaque année de sa vie, il voudra revoir le sanctuaire rustique, l'église aux deux clochers, qui ombrage aujourd'hui la maison de son grand-père, transmise à son propre père, et devenue la propriété de sa soeur. Il aimera se retirer dans la douce retraite de "La Volière", au milieu des siens. Il regardera s'épanouir, parmi les roses et les pivoines, des quantités de neveux et de nièces.

Puis il décrira le village de Saint-Norbert, où il a passé tant de belles vacances chez ses grands-parents Luneau, chez l'oncle Jean et la bonne tante "Phonsine". C'est là qu'il cultiva humblement sur le renchaussage, son premier petit jardin qu'il eut la douleur de trouver pillé par la jument du voisin! Dans ce récit de son grand chagrin d'enfant, il nous apprend qu'il faut toujours pardonner. Comme le disait si bien sa chère mère : "Il faut mettre tout ça au pied de la croix!"

Oh! la croix de Saint-Norbert! Comme il en parle avec dévotion! Une grande croix de bois, simple et vieillie, sur laquelle, souvent, sa mère allait attacher un bouquet de fleurs

champêtres. Cette croix, comme elle fait battre son coeur avec ravissement, lorsque ses deux bras s'entourent "de petits nuages blancs ourlés de rose", ou que, plus tard dans la soirée, elle lui apparaît comme "vêtue de rayons de lune".

Conrad s'amuse follement à la campagne. Il aime la vie libre des champs, aller aux fraises, aux framboises et à la petite truite. Le "grand ru'sseau" est la passion de son enfance. A l'âge de treize ans, il va presque tous les jours à la pêche, dans ce grand ruisseau, à un demi-mille de la maison des Luneau. Il porte la petite chaudière où il met les petites truites. Ses amis Fred et Willie l'accompagnent, souvent aussi sa cousine Corinne.¹

Il passe la majeure partie de son enfance dans la paroisse de Saint-Sauveur à Québec où son père opère un commerce de gros en fleur de farine et grains dont il a hérité.

Dans le livre "Québec et Lévis à l'aurore du XX^e siècle" publié en 1900 (pages 31-33), l'auteur Monsieur A.B. Routhier nous parle de Cyrille Kirouac en ces termes : "Il naquit au mois de mars 1863. Lui aussi doit son instruction commerciale aux directeurs de l'Académie des Frères des Ecoles chrétienne, à Québec. Il a débuté dans la carrière du commerce, à son propre compte, comme marchand général, à Kingsey Falls et Coaticook, dans les Cantons de l'Est, avant de faire partie de la nouvelle raison sociale de Kirouac et fils.

L'un et l'autre (Napoléon G. et Cyrille) se sont appliqués jusqu'à présent à marcher sur les traces de leur digne père, et à suivre les excellentes traditions dont il leur a laissé le précieux héritage."

Le magasin Kirouac était situé à l'angle des rues St-André et St-Pierre à la Basse-ville de Québec. La famille Kirouac

(¹) Bulletin du Très Saint Enfant Jésus, mars-avril 1945, pages 210-211.

habitait au 829 rue St-Vallier dans une riche demeure où l'aisance financière de ce commerçant de St-Sauveur était très évidente.

Selon certains documents déposés aux Archives de la ville de Québec et au Musée provincial, le boulevard Saint-Cyrille aurait été ainsi nommé en l'honneur de M. Cyrille Kirouac, un des propriétaires des terrains de ce secteur. La famille Kirouac peut être fière qu'un grand boulevard de Québec porte le nom d'un des siens.

Le grand-père du Frère Marie-Victorin, le Chevalier François Kirouac, est un homme remarquable qui mène une vie publique très active. Il devient maire de Saint-Sauveur, échevin de Québec, préfet du Comté de Québec, président de l'Union Saint-Joseph, directeur du chemin de fer de la Rive-Nord, vice-président de la société des Prêts et Placements. Pendant plus de quarante ans, il est un membre engagé de la société Saint-Vincent-de-Paul.

Dans un article de l'Action Catholique du 27 octobre 1921, le Frère Marie-Victorin nous parle de son grand-père en ces mots : "...Et cela réveille à nouveau la figure d'un grand citoyen que tout le Québec d'hier a connu et admiré et auquel tant d'oeuvres doivent leur existence ou leur durée. En lisant ce que je viens d'écrire, plus d'un homme d'âge verra se dresser devant lui le beau vieillard issu d'une robuste lignée de Bretons énergiques et priants, le chef vénéré d'une patriarcale famille, bienfaiteur de sa bonne ville et père de tous les pauvres et de tous les malheureux."

Conrad Kirouac fréquente d'abord l'école paroissiale, puis va à l'Académie Commerciale de Québec, institution sous la direction des Frères des Ecoles chrétiennes. C'est en juin 1901, qu'il entre au noviciat Mont-de-la-Salle situé alors sur l'emplacement du Jardin Botanique actuel. Sa décision d'entrer au noviciat suscite toute une controverse : on essaya non pas de détourner l'inébranlable vocation religieuse de Conrad, mais de la diriger autrement; par exemple en faisant briller aux yeux du jeune homme la beauté du sacerdoce, en lui suggérant discrètement... de se faire Père Oblat. Il paraît même que le curé intervint. Voilà comment on nous présente l'histoire de la vocation de Conrad dans le "Bulletin du Très Saint Enfant Jésus". Laissons le Frère Marie-Victorin nous le raconter lui-même dans une allocution

prononcée à l'occasion de la première messe de son neveu, l'abbé Gontran Lebel le 8 juin 1941 :

"Voulez-vous que je vous raconte quelque chose?

J'avais seize ans. Ma vocation était décidée, mais les bons pères Oblats de la paroisse de St-Sauveur avaient eux aussi décidé que je serais Oblat de Marie-Immaculée. Ils tentèrent un dernier effort.

Un soir, papa me dit : "A huit heures, nous aurons la visite des pères Oblats. Sois ici."

Je flairai le piège. Je sifflai mon ami Edmond Pâquette pour aller flâner sur la terrasse. Je n'avais pas de blonde, ou si peu que rien, et je regardais passer les bateaux. Vers dix heures, je revins chez nous. Me haussant à l'appui de la fenêtre, je vis dans le salon papa et deux Pères qui fumaient de beaux cigares. Je sifflai derechef Edmond Pâquette et nous remontâmes sur la terrasse.

Qui pourrait me blâmer? Que vouliez-vous que je fasse, un contre trois, contre mon père, et contre deux théologiens qui m'auraient prouvé en cinq secs que je ne connaissais rien à l'affaire, et que Dieu me voulait indubitablement au juvénat d'Ottawa. Vous pensez peut-être que je suis plus aguerri aujourd'hui et que je saurais défendre même contre le Jésuite le plus subtil le droit d'embrasser une vocation plus humble que celle du sacerdoce. Peut-être"

Toujours est-il que lorsque je rentrai vers minuit, papa ne me gronda pas. Il avait compris et respecta ma décision. Il doit en être heureux aujourd'hui malgré tout."¹

(¹) Confidence et combat du Fr. Gilles Beaudet, pages 179-180.

Peut-être s'est-il souvenu alors de la devise de la famille Kirouac : "Tout en l'honneur de Dieu" que l'on peut voir sur les murs du château de chasse de nos ancêtres à Lannilis en Bretagne.

Dès 1904, il enseigne la composition française, l'explication des textes littéraires, l'algèbre et la géométrie d'abord à Saint-Jérôme puis à Saint-Léon de Westmont et enfin à Longueuil. Afin de le guérir de la tuberculose dont il est atteint, il reçoit de son médecin l'ordre de quitter ses livres et ses élèves, et de se promener librement dans les bois et les champs. C'est à cette époque qu'il découvre toutes les merveilles qui l'entoure; il regarde avec des yeux neufs! Grâce à son esprit vif et curieux, il s'initie très rapidement à la botanique. Il rencontre en 1904 le frère Rolland-Germain f.e.c., qui devient son fidèle compagnon d'herborisation et jusqu'à la fin un très compétent et très précieux collaborateur. Le professeur M.L. Fernald de l'Université Harvard de Boston, aux Etats-Unis, dirige et encourage le Frère Marie-Victorin.

Alors qu'il est professeur à Longueuil depuis deux ans, le Frère Marie-Victorin fonde en 1906 un Cercle littéraire. Grâce à son pouvoir de grand communicateur, il sait éveiller chez ses élèves leur esprit et il leur donne le goût d'apprendre et de s'instruire davantage. Il est déjà un véritable chef de file. On le retrouve auteur d'une pièce de théâtre "Charles Le Moyne" qui connaît un certain succès.

Le décès de sa mère tant aimée (le 3 mai 1913, à l'âge de 50 ans) est une épreuve qui l'atteint profondément. Mais il ne se laisse pas abattre; il se consacre à la rédaction de deux volumes sur la flore du Québec qui lui tiennent particulièrement à coeur.

En 1919, il publie RECITS LAURENTIENS puis dès 1920, il publie CROQUIS LAURENTIENS ce qui établit nettement sa réputation comme homme de lettres. Depuis ces deux oeuvres ont été maintes fois rééditées.

C'est en 1920 qu'il est appelé par les autorités de l'Université de Montréal à organiser l'Institut botanique. En 1924, il devient professeur de botanique à l'Université de Montréal et Mgr Bruchési, alors archevêque de Montréal et chancelier

de l'université, le charge de créer le Jardin botanique et d'en occuper le poste de directeur.

Le décès de son père, Cyrille Kirouac, survenu à Québec le 24 octobre 1921 à l'âge de 58 ans, lui a causé un profond chagrin; en plus, cela lui apporte bien des soucis car son père l'a nommé exécuteur testamentaire. Il poursuit, malgré tout, ses recherches scientifiques.

C'est vers 1933, cependant, que le Jardin botanique devient quelque chose d'important, grâce à l'appui que M. Camilien Houde, alors maire de Montréal, apporte au Frère Marie-Victorin. Puis le projet se développe et reçoit l'appui de tous; la presse montréalaise le seconde vigoureusement en particulier M. Honoré Parent à qui le Jardin botanique doit d'avoir survécu à bien des tempêtes...

"Au début, en 1921, le laboratoire botanique est situé rue Saint-Denis près de Sainte-Catherine dans l'ancienne Université de Montréal; le laboratoire se situe au rez-de-chaussée de même que le bureau de travail, la salle de cours, les tables de laboratoire, les collections diverses, herbier, tout se trouve dans une seule pièce. A ce moment, la bibliothèque tenait toute entière sur deux rayons de bois, derrière la porte.

En 1922, le Frère Marie-Victorin présente une thèse sur les FILICINEES (fougères) du Québec et obtient un doctorat ès-sciences de l'Université de Montréal. Bref, tout semblait aller avec enthousiasme lorsque périt dans un violent incendie ce grand effort des deux premières années. Il fallut se remettre à l'oeuvre avec un nouveau courage.

M. Emile Jacques et, en 1923, M. Jacques Rousseau arrivent comme assistants, et tous les autres successivement jusqu'à former un personnel de quinze unités. Les amis journalistes, si dévoués au Frère Marie-Victorin et à ses oeuvres, voulant désigner le laboratoire de botanique, disaient ordinairement : "Dans la cave de l'Université". C'était une cave inspiratrice, si l'on en juge par les travaux innombrables du Frère Marie-Victorin, qui s'était habitué à écrire dans le bruit, et qui semblait presque goûter cette atmosphère de ruche bourdonnante. Pour ne pas étouffer, on laissait continuellement ouvertes les portes des bureaux.

L'herbier aux milliers de plantes précieuses, qui avait comme annexe un magasin noir peu rassurant, était souvent visité par les rats." Ce texte qui décrit merveilleusement bien les débuts difficiles de l'Institut botanique nous est livré dans le "Bulletin du Très Saint Enfant Jésus" mars-avril 1945. Les plans et la construction du Jardin botanique ont été conçu en collaboration avec l'architecte Lucien Kéroack, petit cousin du Frère Marie-Victorin; il a aussi participé à la construction de l'Université de Montréal.

Le Frère Marie-Victorin sait s'entourer de collaborateurs importants comme M. Henry Teuscher, qui est nommé horticulteur en chef et surintendant du Jardin botanique, M. Jules Brunel, élève finissant au collège de Longueuil, devient son assistant dès 1921, de même que M. Emile Jacques et M. Jacques Rousseau. Depuis lors, le Jardin est devenu un foyer de recherches scientifiques; pour le peuple, un lieu de repos enchanté et pour tous, une oeuvre d'éducation.

Le Frère Marie-Victorin fut un grand pédagogue. Voyons ce que monsieur Louis-Philippe Audet, qui a publié une biographie sur Marie-Victorin, nous livre dans un article publié sous la responsabilité morale de "L'OPINION LIBRE" et dont le service de rédaction est dirigé par Eugène L'Heureux. Voici ce qu'il nous confie sur quelques idées de son maître :

"Selon le Frère Marie-Victorin, l'éducation consiste pour une large part à découvrir les ressources intellectuelles et morales des individus et à susciter un milieu favorable au développement de ces ressources qui, il faut le dire, demeurent le plus souvent à l'état larvaire!

Considérant les transformations profondes que subit notre civilisation dans le domaine social aussi bien que dans le domaine spirituel, il considère que l'école, à tous les degrés, est l'instrument premier de cette évolution. Aussi veut-il pour les maîtres chargés de l'orientation de notre jeunesse, une formation de première qualité et une valeur pédagogique hors pair,

de telle sorte qu'ils soient des "guides spirituels dignes de leur mission par l'élévation de leurs âmes, par la qualité de leur culture, par la compréhension et l'acceptation résolue des problèmes du temps présent.

Ces maîtres devront être bien au fait des méthodes de pédagogie moderne, ils devront dispenser un enseignement réaliste et pratique ouvrant toutes larges les fenêtres de l'école sur la nature, cette grande "Bible qui parle le même langage que l'autre", ils devront faire confiance à la jeunesse, s'appliquer à éveiller la curiosité de nos enfants et leur enseigner le véritable patriotisme qu'il fit consister pour sa part à être chez nous le chef de file du mouvement scientifique car, estimait-il, un raisonnable rayonnement scientifique à l'extérieur de nos frontières n'est pas un luxe, mais une question de vie ou de mort.

Voilà quelques-unes de idées du Frère Marie-Victorin sur la tâche de nos éducateurs. Il fut lui-même, pour sa part, un maître de premier ordre sur le plan universitaire, où il donna toute la mesure de son génie. Il s'entoura d'abord de toute une pléiade de jeunes professeurs, qu'il sut former à son image.

Il popularisa certaines méthodes d'enseignement et imposa sa valeur et celle des institutions dont il avait la direction par des travaux de recherches et des découvertes qui portèrent au-delà des frontières du Québec le nom de l'Institut botanique et de son fondateur."

"En plus de sa classe régulière et de ses travaux personnels de littérature et de sciences, tous les jours de congé, il organise des promenades-herborisation que suivent librement les élèves. Pendant des années, chaque dimanche soir, le Frère Marie-Victorin destine aux jeunes, une séance spéciale : il lit et commente les fables de La Fontaine, qu'il illustre de projec-

tions(...) Toujours absorbé qu'il est dans ses travaux scientifiques, le Frère Marie-Victorin accorde toujours une attention spéciale aux enfants qu'il chérit. Son enthousiasme, son dynamisme, ses aspirations débordent les murs de la vieille université. Il lance une école nouveau genre appelée "Ecole de la Route" que fréquente les professeurs avides d'herboriser en compagnie du maître, pour mieux ouvrir, ensuite, les yeux de leurs élèves aux beautés des choses.

Fondateur puis président de la Société canadienne d'Histoire naturelle, il oriente, avec le R. Frère Adrien C.S.C., les destinées des Cercles des Jeunes naturalistes qui comptent 30 000 membres. Le Frère Marie-Victorin s'est impliqué à plusieurs niveaux dans l'éducation des jeunes comme dans l'école des apprentis-horticulteurs les jardins d'écoliers, le cinéma éducatif (où, durant la saison d'hiver, se massent chaque samedi, dans l'auditorium, quelque 2000 écoliers), les visites dirigées, les cours en plein air, les leçons dans les serres, les programmes radiophoniques et les expositions de la "Cité des Plantes", l'Ecole de l'Eveil pour les tout-petits de quatre à sept ans. Ce cœur généreux s'intéresse à la Bibliothèque des enfants d'Hochelaga, aux petits malades de l'Hôpital Sainte-Justine, aux pauvres, aux orphelins."¹ Il est bien le digne petit-fils du Chevalier François Kirouac.

Marie-Victorin voyage beaucoup. En 1929, une expédition le conduit jusqu'en Afrique du Sud. "Au cours du voyage, il se lie d'amitié avec l'abbé Breuil, paléontologiste français puis il rencontre Pierre Theillard de Chardin, le savant qui réconcilie le catholicisme et la biologie darwinienne. Ces rencontres ont un effet décisif sur toute l'orientation future du botanisme québécois." C'est à Luc Chartrand, dans un article du "Québec Science" du mois de mars 1981, que nous devons de nous avoir fait connaître le Frère Marie-Victorin sous un angle différent, en nous montrant le rôle qu'il a joué dans la lutte aux préjugés religieux qui paralysaient notre vie scientifique à cette époque au Québec.

(¹) Bulletin du Très Saint Enfant Jésus, mars-avril 1945, pages 220 et 228.

En 1933, le Frère Marie-Victorin est l'invité d'honneur au Congrès de Leicester (Angleterre) puis il participe au "Science Congress" à Vancouver. C'est en 1934, qu'il est délégué au Chapitre général de sa communauté à Lembecq-Lez-Hal (Belgique).

Enfin, en 1939, il effectue un voyage scientifique à Cuba. Ses deux soeurs, Laura et Eudora, l'ont accompagné lors d'un voyage à Cuba. En avril 1942, il visite Haïti, puis il passe dix jours à Po et revient à Cuba. Sa santé depuis longtemps précaire, nécessitait plus de soleil que n'en peut donner notre pays. Lors de ses voyages, il prend de nombreuses photos et en profite pour recueillir des données qui lui seront très précieuses lors de la rédaction de ses travaux scientifiques.

Marie-Victorin fut un précurseur de la "Révolution tranquille" au Québec. Dans un article où il nous raconte sa première rencontre avec Pierre Dansereau, le Frère Marie-Victorin nous révèle des pensées très d'avant-garde pour cette époque :

"Un jour, je vis entrer dans mon bureau de l'Institut Botanique un jeune homme dont j'avais lu les discours et les articles, mais que je ne connaissais pas. Sa franchise de pensée et d'allures me conquièrent de suite. Il parlait avec chaleur d'une nation à mettre sur pied, de patrimoine perdu à reconquérir. Je l'arrêtai d'un geste :

— "Mon ami! nous connaissons par coeur cette version rajeunie d'un bon discours de Saint-Jean-Baptiste. Tout cela est excellent et fait bien sur la mandoline. Mais ne pensez-vous pas que si nous sommes ainsi tous laquais dans notre propre pays, c'est parce que nous manquons d'hommes capables de créer dans tous les domaines, — lettres, sciences, art, industrie, — les institutions qui nous manquent? les dix-sept de 1660 ne firent pas de discours. Ils partirent!... Vous êtes dix-sept, paraît-il! Si chacun de vous partait pour revenir décidé à mettre fin dans un domaine particulier à la pagaille de l'amateurisme? Nous avons besoin,

entre autres choses, de savants qui parlent peu et travaillent beaucoup, pour placer, comme on dit chez nous "les Canayens sur la mappe". Quand donc aurons-nous les "rayons de Tremblay", le "théorème de Lajeunesse", la "théorie de LeFebvre" et la "loi de Bergeron"? Pour le moment nous ne sommes que les frelons de la ruche! Que dis-je? Un frelon, parfois, engendre! Nous sommes les parasites de la maison de la science.!

Dansereau, tout en m'écoutant, regardait sur le mur des silex taillés et une Gentiane du Saint-Laurent, voisinant avec l'émouvante figure du Christ de Léonard et l'énigmatique figure du Pharaon Akhanaton, — ce jeune rêveur qui en huit ans bouleversa la face de l'Egypte millénaire.

Dansereau prit une tasse de café, ramassa son trench-coat, et partit. Il nous revient aujourd'hui mûri, ayant étudié, et vu le monde qui travaille. Il a parcouru l'Europe savante, respiré l'atmosphère des laboratoires et des Instituts où s'abrite la noblesse de la recherche désintéressée. Il nous arrive outillé, armé pour prendre sa place modeste, dans la petite phalange de nos hommes de science authentiques. Sa thèse en est la preuve.

Une monographie du genre *Cistus* n'est pas, on l'imagine, un livre très rigolo. Les hommes de science, s'ils en lisent parfois, ne font pas de livres rigolos. Ils écrivent le plus souvent pour la demi-douzaine de personnes qui ont exploré le même coin de la connaissance. Ils ne s'attendent pas à être lus, ils ne s'offensent pas de ne pas l'être. Mais ils savent que lorsque à peu près tous les romans du jour se seront évaporés dans l'oubli, leur modeste travail sera encore là dans tous les pays du globe, dans l'ombre des bibliothèques tranquilles, — où, à

chaque quart de siècle peut-être, un spécialiste chenu, ou une fraîche étudiante viendront secouer la poussière de la tranche et en lire deux lignes après avoir consulté la table des matières! Et cela suffit à leurs ambitions d'immortalité."

Depuis, Pierre Dansereau a fait beaucoup de chemin... Il a travaillé en qualité de botaniste au Jardin botanique de Montréal. Au début, il appartenait à une élite de jeunesse qui créa de puissants mouvements d'opinion dans le domaine de la politique, des lettres et de l'action nationale. Il sera, le 13 avril prochain, l'un des conférenciers invité lors du colloque sur le Frère Marie-Victorin au Jardin botanique de Montréal.

Guidé par son génie, le frère Marie-Victorin, durant trente années a travaillé à son oeuvre qui l'a fait connaître le plus dans le monde scientifique : LA FLORE LAURENTIENNE, qu'il publie en 1935. Cette véritable "bible" pour botanistes est encore, de nos jours, un outil indispensable, un guide sûr utilisé par tout ceux qui s'intéressent à la flore de notre beau pays. Plusieurs prix sont venus couronner l'oeuvre de Marie-Victorin, notons seulement la médaille d'or de la Société Provancher d'Histoire naturelle pour la Flore laurentienne, en 1936. Vous trouverez, un peu plus loin dans la chronologie tirée du livre Confiance et combat du frère Gilles Beaudet, é.c., la liste complète de ses oeuvres, de ses décorations et enfin des prix qu'il a reçus.

"En 1937, le gouvernement de la Province lui décerne le titre et la cravate de commandeur du mérite agricole, la plus haute distinction que l'Etat pouvait donner à un bon serviteur de la terre et de l'agriculture. Rien ne pouvait davantage réchauffer le coeur de cet amant de la terre que cette décoration venue des siens et symbolisant les liens qui l'attachaient si étroitement au sol du Québec.

Il repose maintenant en paix dans cette bonne terre qu'il a tant aimée et pour laquelle il a si magnifiquement travaillé pendant près d'un demi-siècle. Cultivateurs, horticulteurs, agronomes, gardons pieusement le souvenir de cet insigne bienfaiteur et faisons monter vers le ciel la prière de la reconnaissance." C'est là un extrait d'un texte présenté lors d'une réunion

regroupant des horticulteurs et des agronomes, peu de temps après la mort de ce chef de file du mouvement scientifique au Québec. C'est à Mme Emerie Kirouac Lavoie que nous devons ce document. Son mari, J. Henri Lavoie est le fondateur du Service d'horticulture au Gouvernement du Québec vers 1912. Il a aussi fondé la ferme ornementale à Duchesneau dans les années 1918 ou 1920. C'est lui qui en a choisi le site et aussi le genre des bâtiments. Durant toutes ces années, il travaillait en étroite collaboration avec le Frère Marie-Victorin.

Le 15 juillet 1944, le Québec perd un de ses plus illustres savant, un grand patriote. Monsieur Marcel Raymond qui était ce soir là aux côtés du Frère Marie-Victorin nous raconte dans la chronique des Jeunes naturalistes du journal "L'Action Catholique", du dimanche, 10 septembre 1944, la dernière herborisation du Frère Marie-Victorin. C'est là un témoignage très touchant; en voici un court extrait :

"Au bord du chemin, une crucifère litigieuse sert de prétexte à un dernier arrêt. Nous ne sommes pas d'accord sur son identité. C'est la dernière plante qu'il ait touchée. Silence dans l'auto. Chacun se remet de ses fatigues. Le soleil se couche tragiquement dans un décor de gros nuages ourlés de rouge. L'heure du destin approche. Vers dix heures et demie, voici soudain la chose affreuse. Deux pinceaux lumineux soudain implacablement braqués sur nous. Le choc. Ici, les mots manquent, la main tremble pour décrire à la fois la rapidité de la chose et la longueur des minutes qui suivent. Nous nous étions, Frère Roland, Jim et moi, déchaussés pour laisser reposer nos pieds brûlés par l'ascension, et nous ne trouvons plus nos chaussures. Le "patron", qui somnolait, a la tête dans le parebrise et son corps est comprimé entre le panneau des instruments et le siège, que la violence du choc et la pression de nos genoux ont poussé jusqu'à lui. Aucune des portes ne s'ouvre. Du véhicule qui nous a frappés des cris indescriptibles montent. Déjà, entre les deux voitures, la fumée d'un incendie-

possible. Jim sort par une fenêtre. Je réussis à ouvrir une des portes d'arrière. Dans un accès de rage, Jim parvient de ses pieds à ouvrir la porte d'avant et nous pouvons enfin délivrer le Frère Marie-Victorin, le visage déjà couvert de sang d'une coupure légère au front et d'un éclat de verre logé au-dessus de l'oeil. Nous saurons plus tard qu'il a également le pied cassé.

Nous ouvrons le coffre, en arrière de l'auto et l'assoyons là. Le Frère Roland, la jambe fracturée, reste stoïquement assis dans l'auto sans se plaindre, nous priant : "Occupez-vous du Frère Victorin".

Un automobiliste s'arrête pour nous offrir de l'aide que notre blessé refuse : "Je veux rester avec vous autres". Puis il se met à parler doucement, s'informe de chacun, calmement, demande de la coramine. Malheureusement le sang, ayant coulé le long de son visage penché, s'est amassé dans sa bouche. Le précieux médicament s'échappe le long du gobelet, coule en deux filets légers à la commissure des lèvres.

Le secours est long à venir, Jim et André arrêtent toutes les voitures qui passent, priant les chauffeurs de prévenir l'hôpital.

Après vingt minutes de calme et après avoir essayé, en vain, de faire quelques pas, le Frère Marie-Victorin dit soudain, la tête appuyée sur mon épaule :

— Je crois que mon coeur n'endurera pas ça.

De gros frissons commencent de le secouer, au cours desquels il s'agrippe désespérément à moi. Maintenant, je ne lui parle plus, n'osant interrompre le long colloque intérieur qu'il a commencé avec lui-même. Dix longues minutes

passent; il lutte toujours d'un peu plus bas. Enfin, voici le taxi. Nous le soutenons jusqu'à la porte ouverte. Il s'effondre. Il n'est plus."

Monsieur Marcel Raymond, à la fin de son texte, nous montre à quel point il est bouleversé par la mort de celui qui fut son maître :

"Pour nous, les jeunes ("ma famille", disait-il, un jour, à ma mère), il nous faut maintenant réapprendre à vivre, puisqu'il nous faut apprendre à vivre sans lui. Il nous faut lui donner la preuve que les institutions qu'il a créées sont viables, qu'il les a bâties assez solides pour qu'elles puissent se passer de lui. Et aussi que la graine qu'il a jetée en nous, selon une expression qui lui était chère, n'est pas tombée sur le renchaussage."

Un véritable deuil national est alors ressenti à travers tout le Québec et même au-delà de nos frontières. Monsieur Omer Héroux, dans le Devoir, nous décrit le déroulement de ce dernier hommage que le pays tout entier a rendu au Frère Marie-Victorin :

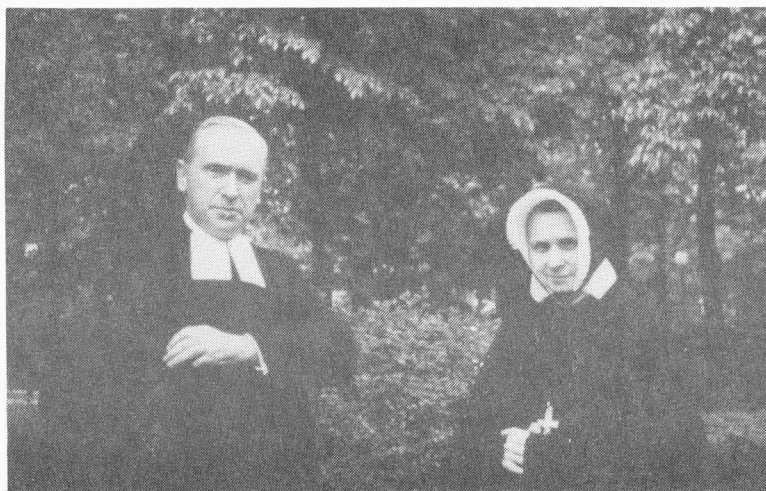
"Pour une dernière fois ce matin, ses frères, ses disciples, ses parents, ses amis se sont groupés autour de sa dépouille mortelle. Dans la chapelle du Mont-Saint-Louis, l'archevêque de Montréal a appelé sur l'âme de l'un des plus illustres, du plus illustre peut-être, de ses fils les miséricordes divines. Des enfants, des savants, de vieux religieux, des laïques, côte à côte, ont prié pour l'éternel repos de celui qui fut si grand par l'esprit et par le coeur.

Les privilégiés, ceux que la dure besogne ne rivait point à la tâche quotidienne, l'ont accompagné au petit cimetière où, parmi ses compagnons de vie religieuse, il dormira son dernier sommeil.



Famille de Cyrille Kirouac

*Jour de la profession religieuse de Mère
Marie-des-Anges (Adelcie Kirouac) 1904 -
(Collection Madame Eudora K. Laurin)*



*Frère Marie-Victorin
et Mère Marie-des-
Anges,*

*8 juin 1941 -
Sillery
(Collection
Maurice Drolet)*



Pierre Kirouac
Petit-fils de l'An-
cêtre, âgé de 89 ans,
photo prise le 24
septembre 1863 -
(Collection Marie
Kirouac)



Louis-Grégoire
Kirouac
Marie-Catherine
Destroismaisons dite
Picard. Parents du
Chevalier François
(Collection Bruno
Kirouac)



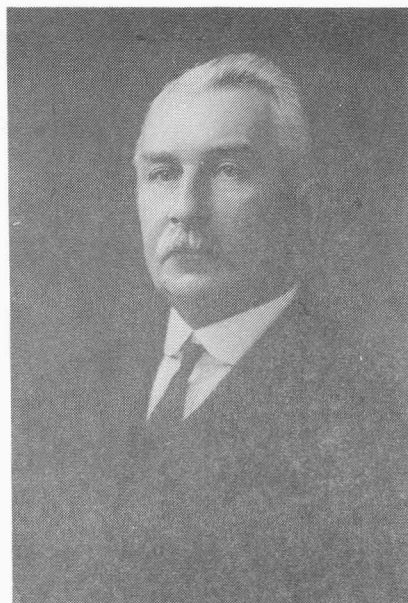
Marie-Julie Hamel
Grand-mère de Conrad



François Kirouac
Grand-père de Conrad



Sa mère
Philomène
Luneau



Son père
Cyrille Kirouac



Famille de Cyrille Kirouac

Photo tirée du calendrier
publié par les
Frères des Ecoles Chrétiennes
en 1945 -
(Collection Marie Kirouac).



Dans les Jardins du Collège Jésus-Marie à Sillery, le 8 juin 1941, on y retrouve de gauche à droite madame Eudora Laurin, puis madame Blanche Drolet, au centre Mère Marie-des-Anges (Adelcie), à droite madame Laura LeBel et enfin madame Bernadette Maranda.

(Collection monsieur Maurice Drolet)



Les cinq soeurs de Conrad, 1954. Jardin Botanique - (Collection madame Cécile Drolet-Girouard)

L'hommage fut grand et solennel, plus émouvant encore. — Voici un papa qui a laissé beaucoup d'orphelins, disait à la sortie de la chapelle un médecin qui l'a connu de près. Et l'on avait, en effet, l'impression d'un deuil de famille, — d'une famille qui prendrait les proportions d'un peuple.

On est même quelque peu surpris, en causant avec les gens, de voir à quelques profondeurs avait déjà pénétré la renommée de ce savant qui avait si peu fait pour courtiser la gloire. Et la renommée partout s'accompagnait d'affection.

Il a beaucoup aimé les siens, ils le lui rendaient : ils le lui rendront de plus en plus."

"Dans l'histoire du monde, seuls les individus exceptionnels comptent". "Le Frère Marie-Victorin fut incontestablement l'un de ces individus exceptionnels, il fut l'un de ces génies dont la clairvoyance et le travail ont fait avancer la race canadienne-française dans la voie du progrès. Son nom devra rester dans l'histoire de notre développement économique et éducationnel comme un symbole de travail et de réalisations grandioses. Sur le plan de l'éducation, il fut un maître de première valeur; dans le domaine scientifique, il fut un pionnier et un novateur." Voici le message que nous livre Louis-Philippe Audet dans l'Action Catholique du lundi, 17 juillet 1944, deux jours après le terrible accident dont le Frère Marie-Victorin fut victime sur la route près de Sainte-Rosalie.

"Le Frère Marie-Victorin fut un savant de réputation mondiale. Il laissa quatre-vingt-dix-neuf travaux de science pure, deux cents vingt-sept articles et notules de littérature et de vulgarisation scientifiques, sans compter de nombreux ouvrages en cours de publication. Il fit des études profondes sur la botanique, la géologie et divers sujets, qu'il compila en de multiples journaux de voyage illustrés de ses propres photographies. Les alténéraires botaniques dans l'île de Cuba, publiés en collaboration avec le Frère Léon, F.E.C., de Cuba, lui valurent les plus hauts éloges.

Le Frère Marie-Victorin fut un rénovateur de la littérature canadienne, parce qu'il apprit aux gens à regarder les choses et à les appeler par leur nom; voilà ce que sa plus proche collaboratrice, Madame Marcelle Gauvreau, directrice de l'Eveil du Jardin botanique de Montréal, nous a livré sur son maître, dans le Bulletin du Très Saint Enfant Jésus, mars-avril 1945.

En plus de s'impliquer pour la défense des femmes pour le droit de vote, Marie-Victorin appuie sa soeur, Mère Marie-des-Anges, qui a tellement travaillé afin d'ouvrir les portes de l'université aux femmes. Voici, une lettre en date du 25 novembre 1927, où il nous montre de façon peu équivoque sa manière de voir les choses :

"Ma chère soeur,

J'ai pris connaissance des textes qui opposent les deux esprits. Celui de la Semaine Religieuse est...complètement idiot. Il pose la thèse usée de la femme animal distinct de l'homme, cite le Concile de Québec : "Il serait souverainement regrettable de voir introduire dans le pensionnats de jeunes filles le cours classique... etc." puis dans un dernier paragraphe, conclut à peu près en sens inverse.(...)

(...)

Toute cette question peut se collecter en une coquille de noix, selon moi :

a) Le baccalauréat représente la seule formation possible pour l'esprit.

b) Il faut nécessairement en priver une moitié de l'humanité.

c) Donc (Ici chacun conclut à son goût)

Bonjour, pensons à papa et à maman durant ce mois de novembre qui finit.

A toi.

fr. Marie-Victorin."¹

Il n'est donc pas surprenant de retrouver de nos jours au Québec des routes et boulevards Marie-Victorin des écoles Marie-Victorin, des parcs Marie-Victorin, même un comté au provincial porte son nom, un prix scientifique Marie-Victorin, un timbre à sa mémoire et même, lors de la visite du Pape Jean-Paul II au Musée du Québec en septembre dernier, où se tenait l'exposition "Le Grand Héritage", on pouvait voir à l'entrée une photographie accompagnée d'un texte sur la vie du Frère Marie-Victorin où il figurait parmi les six plus grands du clergé québécois.

Comment aurait-il pu imaginer se retrouver, quelques années après sa mort, sur une même affiche que Léonardo da

(¹) Confidence et combat, Frère Gilles Beaudet, é.c., page 28.

Vinci et Marie Curie. En effet, au mois de novembre dernier, lors de la semaine des sciences au Québec, on pouvait alors retrouver dans toutes les écoles une magnifique affiche nous présentant un dessin où le Frère Marie-Victorin, Léonard da Vinci et Marie Curie sont regroupés.

Cela prouve bien jusqu'à quel point le Frère Marie-Victorin est encore très vivant, très actuel et surtout hautement considéré dans le monde scientifique au Québec.

Dans le livre L'Album publié par Raymonde Kérouac-Harvey lors des fêtes tenues à l'Islet en août 1980, on retrouve un témoignage très touchant de sa nièce Madame Monique Drolet-Parent; en voici un extrait :

"Le samedi était habituellement la journée consacrée aux excursions d'herborisation proprement dite. Autour de Québec, le long du Fleuve, au lac Des Roches (lac appartenant autrefois à Cyrille Kirouac, père de Conrad). Le soir, à la veillée, dehors, près du tennis, on installait des lampes, des "rallonges", comme on disait et c'était la mise sous presse des échantillons de mousses, de plantes de toutes sortes glanées au cours des excursions de la journée. L'oncle Conrad vérifiait tout et nommait chaque spécimen pendant que ses jeunes "élèves" classaient et s'affairaient avec force bruit de papier journal froissé. Si seulement je me souvenais de la moitié de tous ces noms de plantes, je serais sûrement savante aujourd'hui. Si j'en ai entendu des noms...en "um"! Ca se prolongeait parfois assez tard dans la soirée. Il fallait ensuite, ma soeur Madeleine et moi, "presser" les pantalons de tous ces hommes pour la messe du lendemain dimanche.

Les conversations autour de la très longue table, au déjeuner le lendemain, c'était quelque chose d'unique. J'avoue en avoir été profondément marquée. Que d'esprit, que d'humour parfois même au sujet des plats qui circulaient :

truites saumonées, langue de boeuf, galantine de poulet, etc... Je ne saisisais sûrement pas toutes les subtilités politiques et autres de leurs conversations, mais que j'aimais cette atmosphère raffinée de détente!

Il fallait voir la table! Et maman qui s'affairait, inquiète, de ses fourneaux à la salle à manger; elle voulait tant que tout soit à point! Ces soeurs Kirouac, comme elles étaient fières! Leur table était toujours impeccable! L'oncle Conrad connaissait ce point de caractère de maman et pour la taquiner il lui faisait souvent des remarques comme celle-ci: "Blanche, j'espère que tu ne nous a pas fait du café d'"Enfant de Marie" comme la dernière fois. Faut dire qu'il buvait son café très très fort ce cher oncle. Avant de retourner à Montréal, l'"équipe" allait toujours visiter "tante Dodo" (autre soeur de l'oncle Conrad) résidant à Lorette également. Quand ils partaient tous, dans l'après-midi, ça faisait un tel vide!¹

En dernier lieu, j'aimerais vous présenter un fragment du testament du Frère Marie-Victorin où il nous montre à quel point il aimait Dieu, sa communauté religieuse, le Jardin botanique et sa famille.

"Je donne mon âme à Dieu, le priant de me recevoir en sa miséricorde, et de me pardonner comme je pardonne à ceux qui m'ont fait du mal;

Je prie mes confrères en religion de me pardonner les mauvais exemples que j'ai pu leur donner; je les prie aussi de se souvenir de moi dans leurs prières et de demander au Maître de la vie de me juger non selon mes faiblesses, mais selon sa bonté et la sincérité de mon coeur;

(¹) L'Album, Raymonde Kérouac-Harvey, 1980, page 34.

[suis la disposition de ses biens]

(...)

3 — A mes collaborateurs de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal et du Jardin Botanique de Montréal, je rends le témoignage qu'ils m'ont toujours servi avec dévouement et désintéressement. Ils ont été ma famille et ont remplacé celle dont j'avais fait le sacrifice. Je les en remercie une dernière fois, du fond du coeur! Et je leur demande aussi, maintenant que je ne suis plus là, d'unir leurs forces, fraternellement, pour faire des deux institutions, de grandes et durables oeuvres pour le service du vrai et du bien.

A mes soeurs bien-aimées qui sont toute ma famille, je parle maintenant :

Continuez à vous aimer entre vous, à vous supporter, à secourir celle ou celles qui pourraient souffrir physiquement ou moralement, vous inspirant en cela des exemples qui nous ont été laissés par le Chevalier François Kirouac, par notre sainte mère, et par notre père très bon et très aimé.

Elevez nos enfants dans l'amour de Dieu, et puisque le nom des Kirouac est éteint dans notre famille, faites que ces enfants n'oublient pas ceux qui l'ont porté et honoré (...)

Revisé ce 8 déc. 1942
et le 17 fév. 1944

fr. Marie-Victorin.¹

(¹) Confidence et combat, Frère Gilles Beaudet, é.c., pages 205-206.

Voici une chronologie sommaire, tirée du livre "Confidence et combat" de Gilles Beaudet, é.c. où l'on peut mieux retracer l'évolution et le chemin qu'a parcouru le Frère Marie-Victorin.

- 1885 3 avril. Naissance à Kingsey-Falls. P.Q., fils de Cyrille Kirouac et de Philomène Luneau. Enfance à l'Ancienne Lorette. Ecole primaire à St-Sauveur de Québec. Etudes secondaires à l'Académie commerciale dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes.
- 1902 Entrée au Noviciat des Frères des Ecoles chrétiennes, alors à Maisonneuve, sur l'emplacement même de l'actuel Jardin botanique de Montréal.
- 1903 Professeur à St-Jérôme.
- 1904 Professeur à St-Léon de Westmount, puis à Longueuil où il enseigne à temps complet pendant 15 ans. De 1920 à 1928, il ne donne que quelques cours : l'Université l'accapare.
- 1916 Lauréat de deux concours littéraires sous les auspices de la S.S.J.-B., d'abord pour la Croix du chemin, puis pour La Corvée des Hamel et La Corvée de l'érable.
- 1919 Publication des Récits laurentiens.
- 1920 Appelé par Mgr Gauthier à organiser l'Institut botanique de l'Université de Montréal. Publication des Croquis laurentiens.
- 1922 Titulaire de la chaire de botanique. Obtient son Doctorat en Sciences de l'Université de Montréal pour sa thèse : "Les Filicinées du Québec." Lancement avec Jules Brunel, de la collection Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal.
- 1923 Lauréat du Prix David pour sa thèse de Doctorat.
- 1928 Secrétaire général de l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences (AC-FAS) à sa fondation par L.-J. Dalbis, E. Montpetit et le Dr L. Pariseau.

- 1929 Participe au congrès d'Afrique du Sud. Ecrit "Voyage à travers trois continents" (inédit).
- 1931 Prix David pour ses Contributions du Laboratoire de Botanique de l'Université de Montréal.
- 1932 Prix Gandoger de la Société botanique de France.
- 1933 Invité d'honneur au Congrès de Leicester (Angleterre). Participe au Science Congress à Vancouver.
- 1934 Délégué au Chapitre général de sa communauté à Lembecq-lez-Hal (Belgique).
- 1935 Publication de la monumentale Flore laurentienne. Prix Coincy de l'Académie des Sciences de Paris. Décoration octroyée par George V. Lance l'"Ecole de l'Eveil" pour petits de quatre à sept ans, avec Mlle Marcelle Gauvreau comme directrice.
- 1936 Médaille d'or de la Société Provancher d'Histoire naturelle pour la Flore laurentienne. Nommé directeur de la Commission du Jardin botanique qui doit se créer au parc Maisonneuve.
- 1939 Installation de l'Institut botanique au Jardin botanique. Voyage scientifique à Cuba, voyage qui sera repris chaque année jusqu'à sa mort; ses études dans cette île feront l'objet, entre autres écrits, de trois volumes d'Itinéraires botaniques.
- 1941 Directeur, jusqu'à son décès, de l'émission La Cité des Plantes à Radio-Collège.
- 1944 Mort accidentelle au retour d'une excursion botanique à Black Lake, le 15 juillet.
- 1954 Monument au Jardin botanique, dévoilé par Maurice Duplessis, premier ministre.

Je viens de trouver dans des papiers que Madame Henri Lavoie (Émérie Kirouac) m'a confiés un court texte signé "Une nièce" et qui est dédié à la mémoire du Révérend Frère Marie-Victorin. J'aimerais vous le faire connaître :

HOMMAGE DES FLEURS

Elles t'ont suivi, muettes et blanches, elles t'ont suivi, jusqu'au tombeau. Les fleurs que tu vénérerais tant, ont voulu rendre un hommage reconnaissant à celui qui a consacré jusqu'aux dernières heures de sa vie à se pencher sur leur petitesse et leur beauté. Les yeux se sont clos pour toujours aux calices blancs ou roses, charme de toute ta vie. Tu ne sentiras plus le chaud soleil, ami inséparable de ton coeur toujours souffrant.

Mais la nature ne t'a pas oublié, dans sa douleur. Pendant que tu reposais sur ta couche funèbre, un gai rayon s'est glissé furtivement sur ton visage pour aller caresser, à tes pieds, les lis qui ouvraient gentiment leur corolle, comme pour te dire un dernier adieu. On eut dit qu'ils avaient tenu conseil, pour enlever un peu d'amertume à la mort.

Et toi, tu demeurais impassible, comme si les choses d'ici-bas n'avaient déjà plus leur place. Les fleurs te sont restées fidèles, pourtant. On en a recouvert ton cercueil. Avec toi, elles sont descendues sous terre; elles voulaient... tu le vois bien, mourir tout doucement contre toi... muettes et blanches... Les fleurs que tu vénérerais tant, t'ont suivi jusqu'au tombeau.

Une nièce.

N'ayant pas connu personnellement le Frère Marie-Victorin, la seule anecdote que je peux me permettre de vous raconter, le concernant, s'est déroulée en 1954 quelques temps après le décès de mon père, Agésilas Kirouac; alors, je n'avais que six

ans, ma mère nous amena, ma soeur Hélène, mes frères Pierre et Jean et moi, visiter le Jardin botanique. Lorsque je me suis trouvé en face du monument érigé en l'honneur du Frère Marie-Victorin, je n'ai pu m'empêcher de crier "papa". Il ressemblait tellement à mon père, son cousin. Vous comprenez sans doute à quel point ma mère s'est trouvée bien embarrassée... et me demanda de me taire. J'ai bien hâte de revoir ce monument le 13 avril prochain lors du colloque.

* * *

Comme vous avez pu vous en rendre compte, à la lecture de ce texte, je n'ai fait qu'assembler des extraits de textes que j'ai glané tantôt dans le précieux "Bulletin du Très Saint Enfant Jésus" publié par les frères des Ecoles chrétiennes en mars-avril 1945; tantôt dans le merveilleux livre "Confidence et combat" du révérend Frère Gilles Beaudet, é.c., édité par Lidec (1083 Van Horne, Montréal); tantôt dans la revue "Québec Science" du mois de mars 1981, signé par Luc Chartrand; tantôt d'extraits de journaux d'époque, que mon père Agésilas Kirouac avait gardés précieusement et dont j'ai hérité; tantôt de documents qui m'ont été si gentiment prêtés, d'abord par Madame J. Henri Lavoie, née Eméric Kirouac (95 ans), fille de Napoléon G. Kirouac, puis par soeur Cécile Kirouac, professeur de musique au Collège Jésus-Marie de Sillery; tantôt dans le livre "L'Album", où l'on retrouve les pensées des descendants de Maurice-Louis-Alexandre Le Brice de Kéroack depuis 1730. Ce livre est publié par Raymonde Kérouac-Harvey. Ont collaboré à ce livre comme auteurs des chapitres "Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud", "Sainte-Croix-de-Lotbinière" et "les Bois-Francis", François Kirouac, qui tient ses racines de Warwick (fils de Bruno). Le chapitre sur "l'Abitibi" a été rédigé par Madame Réal Blais (Jaqueline Kirouac) de Noranda. D'autres collaborateurs ont accepté de livrer des textes, récits ou témoignages qui sont venus enrichir cette monographie; ce sont Hélène Plourde, o.s.u. qui nous fait connaître Jack Kérouac, Yvette Kirouac-Michaud et enfin Nicole Kirouac qui nous raconte la vie d'Albert Kirouac.

Les chapitres illustrant la vie d'Alexandre "le Breton" chef de la lignée qui s'établit dans les paroisses du comté de l'Islet et du Bas Saint-Laurent sont signés par Madame Raymonde Kirouac-Harvey. Enfin, c'est à Madame Monique Drolet-Parent que

nous devons le très beau témoignage portant sur le Frère Marie-Victorin, (son très cher oncle Conrad). C'est moi, Marie Kirouac, qui en plus de présenter mon père Agésilas Kirouac, né lui aussi à Kingsey-Falls, ai effectué toute la recherche pour le chapitre portant sur la parenté de la grande région de "Québec". L'Album est un recueil de notes historiques, de souvenirs, de documents authentiques, de photos de famille illustrant les 250 ans de la vie des descendants de Maurice-Louis-Alexandre-Le Brice de Kéroack en terre québécoise. De plus, on y raconte l'histoire de leur implantation dans les cinq grandes régions du Québec et on y relate quelques bribes d'histoire concernant ceux qui ont émigré dans l'Ouest canadien et en Nouvelle-Angleterre. Cette monographie est un document important pour tous ceux qui s'intéresse à notre belle grande famille et au patrimoine.

L'Album est disponible uniquement chez Madame Raymonde Kérouac-Harvey, 116 Place Jouvence, Sainte-Foy, G2G 1K6 (tél. : 872-7744).

Si vous voulez en connaître davantage sur la vie du Frère Marie-Victorin, je vous suggère de vous procurer le fameux livre "Confidence et combat" du Frère Gilles Beaudet, é.c., y sont regroupés plusieurs lettres que Marie-Victorin a écrites entre 1924 et 1944. A la lecture de ces lettres, vous découvrirez, en plus du grand écrivain et savant qu'il était, un homme à l'esprit ouvert, un homme qui était à la fois ironique et surtout humoristique. Cet ouvrage fait revivre tout un passé riche en hommes de grande valeur.

De plus, le Frère Gilles Beaudet vient de publier chez les éditions Lidec inc., une biographie du Frère Marie-Victorin qui est remarquablement illustré de nombreuses photos. C'est un très précieux document pour qui veut connaître et apprécier ce savant botaniste.

Dans notre bulletin de liaison (no. 2) de mai 1984, nous vous informions de la récente parution, aux Editions Héritage, du livre "Marie-Victorin un itinéraire exceptionnel", dont l'auteur Madeleine Lavallée a aussi travaillé comme recherchiste sur un documentaire d'une très grande qualité produit par Radio-Québec, nous présentant Marie-Victorin d'une manière très humaine. A voir absolument!

Je tiens à vous informer qu'un colloque du centenaire de Marie-Victorin se tiendra au Jardin botanique de Montréal, samedi le 13 avril prochain. Voici le programme :

COLLOQUE DU CENTENAIRE DE MARIE-VICTORIN
au Jardin botanique de Montréal

Samedi, le 13 avril 1985

Programme préliminaire

MATIN : Projection du film "Marie-Victorin", film présentement réalisé par Ciné-Mundo, pour Radio-Canada.

APRES-MIDI : Colloque et discussion

- Présentation du colloque par Pierre Bourque
- Marie-Victorin, le religieux par Gilles Beaudet
- Marie-Victorin, l'éducateur par Jean-Paul Desbiens
- Marie-Victorin, le littérateur par Jean-Ethier Blais, Université McGill
- Marie-Victorin, le botaniste par Luc Brouillet, Université de Montréal
- Marie-Victorin, l'administrateur par André Bouchard, Jardin botanique de Montréal et Université de Montréal
- Marie-Victorin, conclusions par Pierre Dansereau, Université du Québec à Montréal.

Les conférences du colloque seront publiées dans le Bulletin de la SAJIB, accompagnées d'une chronologie détaillée, élaborée par Denis Barabé et d'une bibliographie complète des oeuvres de Marie-Victorin, compilée par Céline Arseneault.

EXPOSITION : Dans la salle Jacques-Rousseau, se tiendra une exposition sur son oeuvre (exposition de livres), tableaux explicatifs (explorations et voyages au Québec, à Cuba, en Afrique, etc.) et autres.

BIENVENUE A TOUS !

"Le 11 août 1984 à Kingsey-Falls fut inauguré un merveilleux parc-jardin éducatif à la mémoire du Frère Marie-Victorin. Ce parc pittoresque est situé en bordure des cascades de Kingsey-Falls, encastré entre la rivière Nicolet et les rues Gibson et Marie-Victorin. Sur une superficie d'environ 2 acres, deux horticulteurs, Normand Hinse, le jardinier Francoeur qui quittait le Jardin botanique de Montréal pour travailler sur le terrain, ont créé une aire de repos, bien sûr, mais aussi un immense jardin où, comme l'aurait souhaité le frère Marie-Victorin lui-même, les promeneurs pourront appeler les choses par leur nom. Parmi les principaux artisans de ce parc, on retrouve Pierre Bourque du Jardin botanique et Maryse Biron qui assume le poste de relationniste.

A Kingsey-Falls, on se disait que d'ériger un monument à la mémoire de Marie-Victorin ne suffisait pas, il fallait faire plus. Mieux qu'une statue, le Parc Marie-Victorin témoigne, cent ans après sa naissance, de la philosophie du fondateur du Jardin botanique de Montréal."¹

Merci à tous ceux qui ont travaillé à ce grand projet! A visiter absolument!

Grand bonheur ce matin, Madame Laurin, née Eudora Kirouac, soeur du Frère Marie-Victorin, a accepté de me prêter la fameuse photographie de famille que j'espérais depuis si longtemps. MERCI à sa fille Madame Jeanine Robitaille pour avoir intercédé auprès de sa mère (âgée de 91 ans), en notre faveur.

Je désire exprimer à Madame J. Henri Lavoie (Eméric Kirouac, fille de Napoléon G.), Révérende soeur Cécile Kirouac (fille de Blanche Kirouac), Madame Jeanine Laurin-Robitaille (fille de Eudora Kirouac), Madame Madeleine Drolet (fille de Blanche Kirouac), et Frère Gilles Beaudet, é.c., ma profonde reconnaissance pour la compréhension et la confiance qu'ils m'ont témoignés en me prêtant documents et photos, des trésors de famille gardés depuis si longtemps avec amour et respect. Sans leur collaboration, jamais je n'aurais pu faire ce "montage" qui me tient tellement à coeur.

(¹) L'Union, 29 mai 1984, 21 août 1984

Lorsque le Frère Marie-Victorin passait à Warwick, il s'arrêtait toujours chez mon père Agésilas Kirouac, où il venait en même temps saluer mon grand-père Pierre-Amédée Kirouac, frère du célèbre Chevalier François Kirouac (fils de Louis-Grégoire). Ma mère me racontait souvent que le Frère Marie-Victorin était toujours reçu chez-nous comme un prince. C'est une bien longue histoire d'amour, n'est-ce pas? Voilà pourquoi il me fait tellement plaisir aujourd'hui de vous parler de ces souvenirs.

Je souhaite qu'à la suite de la lecture de ce "collage", où j'ai tenté de vous donner un bref aperçu de la vie de Conrad Kirouac, Frère Marie-Victorin, vous serez fiers d'avoir dans votre famille cet homme d'action respecté et admiré de tous.

Henri Kirouac

2200, Chapdeleine

App. 801

STE-FOY, QC

G1V 4G8

(tél. : 658-6101)

DERNIÈRE HEURE

Les Frères des Écoles Chrétiennes ont organisé une grande et magnifique exposition pour souligner le centenaire du Frère Marie-Victorin, é.c., les 22-23-24 mars dernier à l'église Saint-Antoine à Longueuil. J'y ai rencontré les Frères Gilles Beaudet et Maurice Bouffard qui m'ont accueillie très chaleureusement. A cette exposition, j'ai découvert plein de renseignements qui m'ont montré jusqu'à quel point Marie-Victorin est encore bien vivant dans le monde scientifique au Québec et en Europe. Dans un article du journal "Vers l'avenir" du lundi 14 novembre 1983, qui paraît en Belgique, on nous apprenait que le ministre MAYSTADT était en visite au parc naturel VIROIN-HERMETON, le centre MARIE-VICTORIN.

De plus, le Frère Maurice Bouffard me racontait qu'il était fier du Pavillon Marie-Victorin, dernièrement inauguré aux abords de l'autoroute des Laurentides et de la route 117 à proximité des chutes Wilson dans le parc régional de la Rivière-du-Nord; il s'étend sur une longueur d'environ 10 km de Saint-Jérôme à Prévost. C'est là que le Frère Marie-Victorin s'est initié à la botanique.

GENEALOGIE

Bonjour!

Nous sommes heureux de vous annoncer que notre demande faite lors du dernier numéro du journal a été entendue.

En plus de Mme Françoise Lussier à Montréal, Mme Emilienne Kéroack et sa cousine, Mme Denise Gaudreault, viennent se joindre à notre groupe et ce pour la région du Saguenay - Lac St-Jean. Nous les en remercions beaucoup et leur souhaitons bonnes recherches.

Si d'autres personnes étaient intéressées, n'hésitez pas à nous contacter car il reste beaucoup de travail à faire et votre aide serait apprécié.

Nous commençons, avec la présente publication du journal, une nouvelle rubrique à l'intérieur de celle consacrée à la généalogie et il s'agit d'un avis de recherche.

Nous vous ferons part, lors de cette publication et des publications subséquentes, d'un certain nombre de noms que nous ne pouvons pas encore rattacher à l'arbre généalogique et vous demandons, si vous connaissez ces personnes, de nous faire part du nom de leurs parents afin que nous puissions les rattacher à l'arbre.

AVIS DE RECHERCHE

- 1° Joseph Kirouac marié à Agathe Turcotte
- 2° Georges " " Adèle Simard
- 3° Alphonse"" " Marie Caron
- 4° Thomas"" en 1° noce à Marie-Anne Jeanbarde
alias Bélanger
" en 2° noce à Philomène Larue
- 5° Thomas"" à Marie-Anne Rochefort
- 6° Donat"" " Donald Bégin
- 7° Joseph"" " Marie Boutet
- 8° Cléophas"" " Dorilla Da Sylva
- 9° Alphonse"" " Espérance Bélanger

10° Louis Joseph " " en 1° noce à Emma Chicoine
"" en 2° noce à Délia Fafard
"" en 3° noce à Marie-Louise Dupont

* * *

Notice is given to the people living outside of Québec, since it is impossible for us to make some researchs in other provinces in Canada and in the United States, you are invited to contact us and to give us the information we need in order to complete the genealogy of our ancestors.

* * *

Au revoir et à la prochaine!

François Kirouac
31, Laurentienne
St-Etienne-de-Lauzon, QC
G0S 2L0

Alain Kirouac
77-A, rue St-Louis
Lévis, QC
G6V 4G5

Tél.: (418) 831-4643

Tél. (418) 833-5951

NOTRE ASSOCIATION

Chère parenté,

J'ai été très contente de recevoir votre feuillet d'adhésion pour l'année 1985. A ce jour, 125 personnes ont répondu à notre appel. L'an passé nous comptions 199 membres. Quelques-uns ont oublié... je ne crois pas. Ecrivez-moi donc et rien ne me fait plus plaisir qu'un petit bonjour de votre part à l'endos du feuillet d'adhésion et comme plusieurs personnes l'ont fait, amenez-nous de nouveaux membres.

Bienvenue à ces nouveaux membres.

Lise Kirouac
500, St-François # 108
Ile des Soeurs, Montréal
H3E 1G4

Nicole Kirouac
127, Notre-Dame
C.P. 293
Nicolet J0G 1E0

Marleine Kirouac
2318, Chapdeleine # 5
Ste-Foy, Québec
G1V 4K1

Sister Mary Albert Lussier
P.O. Box 3506
Ste-Augustine, Florida
32085, Etats-Unis

Fernande Kirouac
C.P. 854
1258, 2ème Avenue
St-Rédempteur, Lévis
G0S 3B0

M. et Mme Marcel Bolduc
103, rue Langlois
Ste-Claire, Cté Dorchester
G0R 2V0

Notre objectif serait d'avoir une association qui compterait 225 membres. Qui dit mieux? Renouvelez votre adhésion sans tarder si vous voulez continuer à recevoir notre bulletin et connaître la vie de votre Association, le prochain envoi sera expédié uniquement aux membres en règle.

N'oubliez pas, j'attends de vos nouvelles Kirouac, Kérouac qui aimez bien la fête.

À bientôt.

AVIS DE RECHERCHE

Grand merci, nous avons réussi à retracer plusieurs adresses, vous êtes très fidèles.

Qui peut compléter celle-ci?

Marta A. Kérouac
PTL Way
QZONG TEXAS
Etats-Unis

Merci

La secrétaire
Raymonde

Un aurevoir ...

Il y a quelques semaines, soit le 28 février 1985, monsieur Jos-Thomas Kirouac décédait à Ste-Foy. C'est un patriarche qui s'en est allé à l'âge de 90 ans. Il a été des nôtres lors des deux grandes fêtes que nous avons eu la joie de vivre ensemble, à l'Islet-sur-mer, en 1980, il a dévoilé la plaque commémorative qui est depuis ce temps installé au berceau de Kamouraska. A Cap St-Ignace, en 1982, il accompagnait madame Rose Kirouac, tous deux représentant alors avec beaucoup de grâce le couple des Ancêtres. Que de beaux souvenirs!

Monsieur Jos-Thomas Kirouac tient ses racines des fils cadet de l'Ancêtre, Alexandre "le Breton", il fait partie de la grande famille de l'Islet. Et on m'a raconté que quelques jours avant son décès, alors qu'on le questionnait sur son nom, il n'hésitait pas à dire qu'il était "breton". D'où tenait-il cette assurance, qui le lui avait apprise? Peut-être l'avait-il apprise de son père, qui lui-même, le tenait de son grand-père...

Et songez qu'avec cette fierté de l'ascendance, il a dû être très heureux de voir son fils Jacques, notre président, s'intéresser à l'histoire de la famille et en venir à rallier cette grande parenté.

Merci cher cousin pour avoir fait fleurir les racines de notre histoire et notre douce souvenance. Nos vives sympathies à madame Kirouac et aux autres membres de la famille.

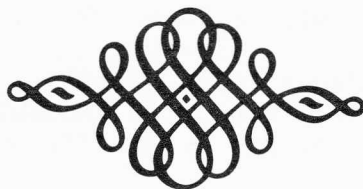


Le 5 septembre 1982, sur le parvis de l'église de St-Ignace, nous apercevons le couple des Ancêtres, soit madame Rose Kirouac, de l'Islet-sur-mer accompagnée de Jos-Thomas Kirouac.

... « La fleur du Lis...

Trois grands pétales et trois grands
sépalés presque identiques...

Rideaux blancs, rideaux orangés,
groupés en étoiles, qui sont peut-être
ce qu'il y a de plus beau dans
le monde des fleurs. L'Orchidée
est prétentieuse et la Rose
compliquée. C'est de la parure
du lis que le Maître a dit :
« En vérité je vous le dis, Salomon,
dans toute sa gloire, n'a jamais
été vêtu comme l'un d'eux ».



HOMMAGE AU FRÈRE MARIE-VICTORIN
À L'OCCASION DU CENTENAIRE DE SA NAISSANCE

I

À ta mémoire, un chant joyeux résonne,
Illustre fils du pays laurentien.
C'est d'un seul coeur que la patrie entonne,
Avec les fleurs, les bois, les champs sereins,
L'hymne de gloire à ton nom qui rayonne,
O noble Frère Marie-Victorin!

II

Tu fus toujours témoin de l'Évangile.
Pareil au Christ, tu semas la bonté.
Tu savais trop qu'un faible humain vacille,
Fruit d'illusion et de fragilité,
Toi qui vivais d'espoir et de clarté.

III

Ton idéal fut d'aider la jeunesse,
Comme un pasteur, un guide et un soutien.
Tu lui ouvrais des chemins de noblesse,
Tu l'appelas vers des sommets divins.
"Voyez les lis..." leur disais-tu sans cesse,
"De leur splendeur, gardez en vous la faim!"

IV

Ta grande voix de savant, de poète,
A fait vibrer comme un sublime airain
Le coeur du peuple et l'âme des ancêtres:
Tu leur donnas ta Flore et ton Jardin.
Tu portes au front l'étoile du prophète,
Glorieux Frère Marie-Victorin!

F. Gilles Beaudet, é.c.
9-02-1985



Souvenez-vous dans vos prières
de

Frère Marie-Victorin

(CONRAD KIROUAC)



P. 15-

Enfin, en 1939, il effectue un voyage scientifique à Cuba. Ses deux soeurs, Laura et Eudora, l'ont accompagné lors d'un voyage à Cuba. En avril 1942, il visite Haïti, puis il passe dix jours à Porto Rico et revient à Cuba. Sa santé depuis longtemps précaire, nécessitait plus de soleil que n'en peut donner notre pays. Lors de ses voyages, il prend de nombreuses photos et en profite pour recueillir des données qui lui seront très précieuses lors de la rédaction de ses travaux scientifiques.

P. 24-

pe" allait toujours visiter "tante Dodo" (autre

P. 32

Je désire exprimer à Madame J. Henri Lavoie (Eméric Kirouac, fille de Napoléon G.), Révérende soeur Cécile Kirouac (fille d'Ernest), Mme Cécile Drolet Girouard (fille de Blanche Kirouac), Madame Jeanine Laurin-Robitaille (fille de Eudora Kirouac), Madame Madeleine Drolet (fille de Blanche Kirouac), et Frère Gilles Beaudet, é.c., ma profonde reconnaissance pour la compréhension et la confiance qu'ils m'ont témoignés en me prêtant documents et photos, des trésors de famille gardés depuis si longtemps avec amour et respect. Sans leur collaboration, jamais je n'aurais pu faire ce "montage" qui me tient tellement à coeur.